

A.D. Martel

Je vais choper mon boss

Partie 1

Illustration : Luanna Sampol
Couverture : A.D. Martel
Correction : Emilie Chevallier Moreux
Relecture : Julie Goubin / J. Lectio
© A.D. Martel

Tous droits de traduction, reproduction ou d'adaptation réservés
pour tous les pays.

ISBN : 9782931136195

Dépôt légal : juillet 2023

Achevé d'imprimer en France

Chapitre 1

— Alexis !

Je lève la main pour signaler ma présence. La serveuse me lance un grand sourire avant de poser mon gobelet bien chaud sur le comptoir. « Alicia », comme l'annonce son badge, a même ajouté un petit cœur à côté de mon prénom. Que c'est trognon !

Du bout des doigts, je saisis ma boisson et gratifie la belle d'un clin d'œil malicieux. Celle-ci s'empourpre et je ravale mon sourire quand je porte le gobelet à ma bouche. Je hume l'arôme délicat du café bien serré pour lequel je viens poireauter vingt minutes. Ma belle gueule a d'ailleurs quitté le champ de mire de la charmante brunette, qui s'empresse de servir un énième client. J'aurais dû me douter que durant l'heure de pointe, même une banale chaîne de café serait assaillie de monde. On n'est pas en plein désert... Va falloir que je me reconnecte à la réalité, et le plus tôt sera le mieux !

Le liquide touche mes lèvres. Merde ! Ça brûle ! Ils devraient ajouter un thermomètre, comme on en met dans le bain des gosses, pour prévenir quand on peut boire leur machin. Cette réflexion m'amuse moi-même. Ce serait débile ! Déjà qu'Alicia et Steven, son collègue, ont l'air au bout de leur vie, alors en plus, leur demander de tremper des languettes dans chaque gobelet...

Mon regard accroche l'horloge au-dessus du comptoir. Bientôt huit heures. Parfait, j'ai tout juste le temps de me rendre à mon entretien. D'un pas nonchalant, je me dirige vers la sortie, lorsqu'une voix éclate :

— Non mais ça y est ? C'est pas comme si on attendait depuis des lustres !

Curieux – c’est sans doute l’un de mes plus succulents défauts –, je me retourne. Un homme en costard-cravate, la trentaine, s’énervé sur une petite vieille devant lui, dans la file. Je me rapproche, l’air de rien.

— Monsieur... Madame a le droit..., tente Steven, notre cher serveur au comptoir.

— Oui, bah, que madame se grouille !

La femme, menue, et les cheveux presque blancs, doit se dévisser le cou pour regarder le gaillard dans les yeux. Son dos courbé semble déjà porter tout le poids du monde, et ce qu’il vient de dire ne fait qu’accentuer cette impression.

Cette fois, le client redresse les épaules, et personne n’ose plus rien dire. Il domine la foule d’au moins trois têtes. Aucun être sain d’esprit ne voudrait avoir affaire aux muscles qui se crispent sous sa veste de tailleur cintrée. Tout à fait le genre de mecs baraqués qui a l’habitude qu’on lui passe tout.

— Je..., commence la dame âgée.

— Quoi ? Vous allez enfin dire ce que vous désirez boire ? Et merde ! Les vieux ne bossent pas. Pourquoi faut-il qu’ils nous fassent chier à prendre un café aux heures de pointe ?

Tout le monde se décompose.

— Hum, hum.

Je me racle la gorge juste derrière ce très grossier personnage.

— Quoi ? hurle-t-il presque en retournant son bon mètre nonante.

Ses yeux se dirigent par réflexe vers mon torse, et je retiens un rictus sarcastique. Pas de bol ! Il finit par relever la tête. Eh ouais, on fait moins le malin face à quelqu’un de sa taille ! Sa mâchoire se crispe imperceptiblement, mais il soutient mon regard comme le dur qu’il est. Il veut jouer à ça ? On va voir qui a la plus grosse !

— Un problème avec ma grand-mère ?

La foule retient sa respiration et le gars déglutit, avant de grogner :

— Y a des gens qui attendent...

— Je ne vois pas bien, sans mes lunettes..., gémit la retraitée en se triturant les mains d'anxiété.

— Elle a fait la file comme tout le monde. Et je crois que là, c'est pas elle qui fait perdre son temps aux autres.

J'ai énoncé ma phrase avec un calme extraordinaire, tant et si bien que le type en face de moi ne sait pas comment se comporter. Il n'a pas l'habitude qu'on lui marche sur les pieds, sauf qu'il n'a encore jamais croisé une pointure comme la mienne. Rien que d'imaginer la semelle de ma godasse imprimée sur sa tronche, j'ai envie de me marquer.

— Tu as quelque chose contre les mémés ? Contre... *ma* mémé ?

Ce disant, je serre si fort mon gobelet que celui-ci se plie. Le café explose à travers le bouchon et m'ébouillante la main. Merde ! Le liquide me brûle la peau, mais je contracte les mâchoires. J'ai une mission, sauver mémé de ce gros connard, on verra pour la trousse de secours après ! Mon vis-à-vis, en revanche, se met à crier d'une voix suraiguë :

— Mon pantalon ! Non mais ça va pas...

Oups, apparemment, le café a aussi giclé sur ses fringues ! Je serre encore plus fort le carton et le réduis en une minuscule boule dans ma main droite. Seul un grognement sort de ma bouche.

— Ce mec est complètement barge !

Il attrape plusieurs serviettes au passage et file en direction des toilettes. Je ne le lâche pas du regard – un vieux réflexe de militaire –, puis me tourne enfin vers la petite dame. Mon visage se décontracte pour lui offrir mon plus charmant sourire :

— Vous voulez une sélection de cafés pour goûter à votre aise ?

Les étoiles dans les yeux de la grand-mère répondent à sa place.

— Une sélection, mon cher Steven ! Et deux muffins ! – je pivote vers les autres clients qui me contemplent, ahuris –. Cela m'a ouvert l'appétit !

Un éclat de rire m'échappe. Tandis que la dame sort son porte-monnaie, je lui tapote gentiment la main.

— Laissez, c'est pour moi.

Alors, elle attrape une serviette en papier et éponge doucement ma peau rougie par les éclaboussures de café.

— Est-ce que vous voulez bien me tenir un peu compagnie ?

Par réflexe, je regarde l'horloge dont les deux flèches indiquent le huit. Quand je tourne la tête, les grands yeux de la dame s'agrippent aux miens et m'adressent une prière muette. Comment refuser une telle demande ? Et puis, tant que l'autre con n'est pas sorti des toilettes, hors de question de la laisser toute seule !

Merde, merde, merde ! Je suis en retard, et pas qu'un peu !

— Pardon, excusez-moi ! Désolé !

Je bouscule plusieurs passants sans réellement le vouloir. Heureusement, ma grande taille me permet de me repérer dans les rues bondées. Mesurer quasiment deux mètres possède des avantages !

Je suis resté plus de vingt minutes avec la gentille dame. Pas que l'énergumène qui exigeait, à tout prix, sa boisson ait mis autant de temps à détacher son pantalon, mais elle avait besoin de compagnie. Pourquoi les gens sont-ils aussi cons ? Si certains retraités sortent pour aller déguster un café ou faire leurs courses quand y a du monde, c'est parce qu'ils aspirent à plus de contacts humains, pas pour faire chier. Et Nadège, ma nouvelle mémé, me l'a bien prouvé.

Assis à une table minuscule bien loin du comptoir, elle ne cessait d'observer la file, me parlant de tout et de rien. Et puis, d'un coup, elle a effleuré mes doigts de sa main calleuse. Les mots ont déserté sa bouche, mais ses yeux... Ses putains d'yeux ! Ils se sont illuminés comme des étoiles en se posant sur une jeune femme brune venue chercher sa boisson.

— C'est ma petite-fille..., a-t-elle alors murmuré. Elle est belle, hein ?

— Oui..., ai-je répondu, un peu gêné, mais également amusé.

Car si elle pouvait voir le visage de quelqu'un d'aussi loin, elle pouvait très certainement lire le menu derrière les serveurs !

— Vous voulez que j'aille l'avertir que vous êtes là ?

Les doigts de ma nouvelle amie se sont soudain crispés sur les miens et elle a bafouillé :

— Oh non, non. Elle est sûrement pressée. Elle a beaucoup de travail, vous savez.

Une boule s'est alors formée dans ma gorge. J'aurais pu chialer ! Cette grand-mère regardait sa petite-fille avec tellement d'amour !

— Depuis combien de temps ne l'avez-vous pas vue ?

— Oh, je l'ai vue hier, ici même.

Là, elle m'a carrément scotché sur place. Je ne m'attendais pas à cette réponse ! Et je n'ai pas pu poser la suivante qui me brûlait la langue : « Et elle, depuis combien de temps ne vous a-t-elle pas vue ? ». Est-ce que Nadège venait ici tous les matins pour apercevoir la jeune femme ? Sans même que celle-ci ne s'en rende compte ? Après ça, comment lui dire que j'allais être en retard, franchement ? J'ai même gardé pour moi ma réflexion qu'elle m'avait bien arnaqué. Mon argent de poche lui a servi à goûter toute une sélection de cafés qu'elle connaissait sans doute très bien. La petite mémé a réussi à mettre la pâtée au grand dadais que je suis.

J'ai attendu en lui tenant la main que sa petite-fille reparte avec son gobelet. Et alors, Nadège s'est tournée vers moi et m'a souri, les larmes aux yeux :

— Merci, mon garçon.

Je l'ai ensuite accompagnée jusqu'à un parc, où elle souhaitait prendre le soleil. À contrecœur, je l'ai laissée là, et elle m'a adressé un léger

signe, et un deuxième, puis un troisième, tandis que je me retournais chaque fois pour la saluer.

Merde, merde, merde. On ne se rend pas compte à quel point les gens âgés peuvent avoir besoin de nous. Et pas qu’eux, d’ailleurs. Tout en courant, je me jure d’appeler mes parents dès que je rentre à mon hôtel. Si j’arrive à avoir ce foutu job malgré mon retard, promis, je retrouverai Nadège tous les jours !

Enfin, je parviens au boulevard Anspach. Un instant, je me fige devant la grande tour en verre d’Electronic Dreams. Est-ce que ceux qui l’ont construite avaient un truc à compenser pour l’avoir faite aussi haute ? Je fronce les sourcils à la vue de tous ces murs transparents... Autant d’ouvertures faciles pour un sniper. Pourquoi les architectes ne pensent-ils jamais à la sécurité des employés, hein ? Va comprendre ! Non, mais, visualisez un peu : comment protéger son client de tous les petits viseurs qui peuvent surgir de partout ? Entre jouer à la farandole autour de lui ou l’enfermer dans les chiottes – encore faut-il espérer qu’elles aient des cloisons opaques, surtout pour la grosse commission ! – mon choix sera vite fait. J’imagine déjà un déménagement au pas de course dans les sanitaires. Et non, ne dites pas que c’est dégueulasse : des études ont prouvé qu’une lunette de toilettes contenait moins de germes qu’une table. Vous savez où pique-niquer, la prochaine fois !

J’inspire profondément et marche vers les portes coulissantes. À peine ai-je mis le pied dans le bâtiment que les claquements de semelles et de talons me sautent aux oreilles. Une foule d’hommes en costume et de femmes en tailleur se pressent vers les trois ascenseurs du fond. Un grand comptoir de verre attire mon regard, et je m’y dirige avec décontraction. Une petite dame à l’air pincé et au chignon strict s’affaire à ranger des stylos et des documents. Son badge indique son prénom, Dorothee, et le générique des dessins animés de mon enfance me revient en tête. Une envie de chanter me saisit, mais

j'ai peur qu'elle le prenne mal si je me laisse aller. Renvoyé vingt ans en arrière, je m'agite sur mes pieds et patiente, jusqu'à ce qu'elle hausse un sourcil dubitatif.

— Vous souhaitez quelque chose ?

— Oh, ne vous en faites pas pour moi, réponds-je d'une voix polie. J'attends que vous ayez fini, ce n'est pas correct d'interrompre quelqu'un en plein travail, encore moins une jolie jeune femme.

Le rouge monte aux joues de mon interlocutrice, qui bafouille soudain :

— Euh... Merci. Que puis-je faire pour vous ?

Yes ! En plein dans le mille ! Les compliments, ça fonctionne toujours !

— J'ai rendez-vous pour le poste d'agent de sécurité de la direction...

L'employée jette un coup d'œil à l'horloge numérique et se mord la lèvre inférieure. Des alarmes s'activent aussitôt dans mon cerveau, et je m'empresse d'ajouter :

— Je suis en retard, c'est inexcusable, mais si vous saviez ce qu'il m'est arrivé ! Avec un peu de chance, j'aurais peut-être l'occasion de vous le raconter autour d'un café...

Je me pare d'un faux sourire timide.

— Du moins, si vous aimez le café...

— Vingt-cinquième étage ! déclare-t-elle aussitôt comme un automate.

Je la gratifie d'un clin d'œil et file vers un ascenseur. Mon sourire se fige une fois à l'intérieur, et j'appuie sur le bon bouton, si fort qu'il manque de rester enfoncé. Pourvu que l'entretien n'ait pas encore commencé !

La cabine est quasi vide, tout le monde doit déjà bosser. Franchement, pour une première impression, ça laisse à désirer ! Et cet ascenseur qui ne monte pas assez vite ! Pour me calmer, je repense à l'offre

d'emploi. « Cherche personnel de sécurité pour la direction d'Electronic Dreams. » Le sourire de ma petite sœur se superpose automatiquement à l'annonce et je secoue la tête. Si Christine s'est fait engager, pourquoi pas moi ? Par réflexe, mes yeux inspectent mon corps musclé. J'ai quand même plus d'arguments qu'elle ! Enfin... il me manque une paire de seins en guise d'airbags si je dois plaquer mon client au sol. J'ai bien deux boules plus bas, mais...

« Bienvenue au vingt-cinquième étage ». Mon cœur bondit dans ma poitrine. Ça m'apprendra à me laisser distraire !

Je roule les épaules en arrière, puis avance dans le couloir jusqu'à déboucher sur un espace plus vaste, composé d'une rangée de chaises contre chaque mur. Et sur ces chaises... sept mecs qui tournent d'un même mouvement leur gueule de gros durs vers moi. Ils portent tous le même costume noir avec une cravate de la même couleur sur une chemise blanche. Même la paire de lunettes teintées sur leurs yeux est identique.

Mais le pire... C'est que je suis sapé exactement de la même manière.

Je me dirige vers le dernier siège libre et m'y installe en essayant d'emprunter un air moins braqué qu'eux. Vu qu'on se ressemble comme des clones, la différence va se jouer sur peu de choses. Mes yeux bleus font généralement chavirer les cœurs, autant en profiter.

— Jolie cravate, me sort tout à coup le type en face de moi.

Hé, mais c'est la grosse gueule qui s'en prend aux mémés ! Ses Ray-Ban m'empêchent de distinguer ses prunelles, mais le rictus au coin de ses lèvres en dit long.

Pourquoi me parle-t-il de ma cravate ?

Ne pas la regarder.

Non, Alexis, ne baisse pas les yeux.

Ta cravate est impeccable, tu as vérifié vingt fois le tutoriel sur YouTube pour réaliser le nœud. C'est juste une ruse.

Ne regarde pas... Bordel ! J'ai une tache grosse comme un pruneau !

Mon buste se plie en deux pour me permettre de relacer mes chaussures si bien cirées, mais qui me font un mal de tous les diables. Sauve l'honneur, mon gars, ne montre surtout rien.

— La direction vous prie d'excuser son retard. Une affaire de première importance requiert toute l'attention de monsieur Park. Nous ne vous oublions pas.

Chaque homme dans la pièce acquiesce d'un mouvement raide en direction de la jeune femme qui finit de parler. Puis l'attente commence.

Les employés vont et viennent dans la salle qui forme une sorte de sas de décompression entre le couloir et les bureaux, plus loin. La jambe d'un de mes concurrents s'agite, un autre ne cesse d'enlever et de remettre ses lunettes... Quant à celui qui s'en prend aux mémés, il n'arrête pas de fixer ma cravate avec un sourire béat. J'ai très envie de lui coller mon poing dans la figure, mais je me contrôle. Je veux cette place ! Cela ferait tellement les pieds à Christine si je devenais le garde du corps du directeur d'Electronic Dreams ! Imaginer le visage rouge de colère de ma sœurlette m'aide à me décontracter.

Une demi-heure passe. J'aurais peut-être dû aller directement aux toilettes pour nettoyer la tache. Mais bon, vu qu'elle est sèche depuis un moment, à part une grosse auréole humide, j'ai peu d'espoir de parvenir à quelque chose de correct.

Une heure. Merde, sacré imprévu !

— Excusez-moi, s'enquiert alors un de mes camarades quand une femme en tailleur gris passe juste devant lui. On va devoir encore attendre longtemps ?

— Euh, désolée, je ne sais pas..., bredouille-t-elle, paniquée comme s'il allait la tuer.

Je me marre intérieurement. Les mecs de notre trempe – grands et musclés – provoquent toujours les deux mêmes réactions chez les filles : soit elles rougissent et se dandinent comme des empotées, soit elles s’effraient dès qu’on ouvre la bouche. Mais bon, j’imagine que c’est aussi un réflexe de survie. Il n’y a que Christine qui n’a jamais réagi ainsi. Cependant, je me suis souvent demandé si elle ne cachait pas une paire de couilles dans sa petite culotte. Notre mère aime dire qu’on a inversé nos chromosomes X et Y. Voilà ce qui expliquerait pourquoi j’ai autant de classe par rapport à ma sœur. Et contrairement à elle, j’ai aussi hérité de l’œil acéré de notre génitrice.

Je vois absolument tout. Du mec à gauche qui tapote nerveusement sa Rolex à celui qui remonte sans cesse ses chaussettes, ou encore à l’autre qui avale sa salive au moins cinq fois toutes les quinze secondes. Ils ne tiendraient pas une journée dans une planque.

Un groupe d’hommes bien habillés passe soudain devant nous sans même nous regarder.

— Je déteste ce genre de réunions.

— À qui le dis-tu ! J’ai tout le temps envie de pi...

Le reste de la conversation m’échappe, mais en les voyant bifurquer dans le couloir, je me fais la réflexion que l’occasion est trop bonne. Je me lève pour les suivre, lorsque « Casseur de Mémé » me rétorque :

— Tu fabriques quoi ?

— J’ai bu trop de ce *délicieux* café.

J’insiste bien sur l’adjectif, sachant pertinemment qu’il n’a pas eu le temps de savourer le sien s’il désirait être à l’heure au rendez-vous. Il se crispe et ouvre la bouche pour répliquer, lorsque j’ajoute :

— Pourquoi ? Tu veux peut-être me la tenir ?

Ses paroles se bloquent dans sa gorge et ses lèvres se rejoignent. Les autres types nous observent sans mot dire, et la gêne de mon voisin est palpable. C'est fou comme les hétéros sont facilement déstabilisés ! Mètre nonante ou pas.

Je m'empresse de suivre le groupe de mecs. Comme des nanas, ils sont trois à s'engouffrer dans les chiottes. Je les rejoins sans la moindre hésitation, tandis qu'ils ajoutent :

— Hopkins nous a mis dans un sacré merdier en démissionnant.

— Je ne te le fais pas dire ! La moitié de nos investisseurs tente de nous faire faux bond, sans parler des clients qui veulent renégocier leur contrat.

— M'en parle pas. Et il paraît qu'une montagne de plaintes pour harcèlement jonche le bureau...

De vraies commères ! Et après, on critique les femmes ! Je leur aurais bien rabattu le caquet, si je n'avais pas eu besoin d'eux.

— Messieurs, déclaré-je dans leur dos.

Les trois mecs sursautent, si bien que le trait d'urine de l'un manque l'urinoir. Dégoûtant !

— Désolé de vous déranger durant votre affaire, mais j'aimerais vous demander un service. L'un d'entre vous aurait-il l'obligeance de me prêter sa cravate ?

Les trois gars cachent aussitôt leur matériel – pas très intéressant de surcroît, ce genre de détails ne m'échappe jamais – avant de se retourner. Le premier se racle la gorge pour répondre, tandis qu'un deuxième passe sur le côté pour s'enfuir.

— Désolé, mais c'est un cadeau de ma femme.

— La mienne m'a coûté un mois de salaire.

— Et la mienne est vraiment trop petite pour un costaud tel que vous.

Chacun leur tour, les trois mecs se débinent ! Mais c'est pas possible ! Et la solidarité masculine dans tout ça ?

— Allez ! m'écrié-je en serrant les poings. Je dois paraître impeccable pour avoir ce job !

Néanmoins, les trois gars se sauvent vite des toilettes. Je serais bien tenté de les poursuivre, mais franchement, une plainte pour agression dans une boîte où j'essaie d'être embauché ne jouerait pas en ma faveur. Meurtri par ce manque de soutien, je m'avance vers les trois lavabos, juste devant un large miroir. La tache de café sur ma cravate me saute aux yeux. Je ne vois plus que ça. Une grosse pustule en plein visage ne pourrait pas être pire.

Avec un grognement, je retire l'objet de mon tourment. Aussitôt, mon col s'ouvre sur deux boutons en moins et me rappelle mes péripiéties du matin. J'imagine déjà Christine se foutre de ma gueule : « Je t'avais dit d'essayer la chemise avant l'entretien ! » Putain, ce qu'elle aurait eu raison ! Mon cou doit posséder la même largeur que celle d'un taureau, car dès le premier mouvement, les deux boutons du haut ont pété. Et dans ma chambre d'hôtel, pas de kit de couture pour rattraper la catastrophe.

Je suis maudit, parfaitement maudit.

Une porte de cabinet s'ouvre derrière moi, et un mec en costard en sort. L'espoir me regagne aussitôt. Je me retourne pour lui parler, mais le type fuit sans attendre, et sans même se laver les mains ! Quel porc ! Je soupire et laisse retomber mes paumes autour du lavabo. C'est complètement mort, pour ce job.

Je fixe mon reflet dans le miroir. Avec mes cheveux coupés en brosse et ma gueule taillée au burin, j'ai pas mal d'arguments en ma faveur. Mais c'est pas ça qui fera craquer le recruteur, ici.

— Putain..., grogné-je. Au lieu de ressembler à un Man in Black, j'ai plutôt l'air d'un chippendale !

Si j'ouvrais un ou deux boutons supplémentaires, les filles arracheraient leur culotte ! Néanmoins, mon trait d'humour ne m'amuse même pas. Une chasse d'eau retentit, et je préfère garder le peu de

dignité qu'il me reste. Je retire ma veste, remonte les manches de ma chemise – il ne manquerait plus qu'elle finisse trempée, le pompon ! –, puis m'asperge le visage de liquide bien glacé. Cela m'a toujours aidé à retrouver mes esprits. La morsure du froid apaise mes nerfs et me permet de recouvrer mon calme. Mes sens m'indiquent un autre robinet qui coule à côté de moi, puis une porte qui se ferme. Enfin seul.

Je relève la tête pour me regarder, de fines gouttes retombent le long de ma mâchoire. Avec cette gueule, c'est pas en garde du corps que j'aurais dû me reconverter, mais en top model. En plus, le milieu de la mode regorge d'homos, à moi les stylistes et les mannequins !

Je repense à Christine et à son sourire merveilleux au bras d'Andrew.

C'est ça que je veux.

Mes yeux me piquent, et j'arrache du papier pour m'éponger. C'est pas le moment de flancher, mec...

J'inspire un bon coup, puis tends le bras pour récupérer ma veste, avant de me figer. Une cravate noire striée d'un gris foncé très chic repose dessus. Je me retourne par réflexe, mais les urinoirs sont vides, et toutes les portes des cabines ouvertes. Merde, mais qui m'a refilé sa cravate ? Je repense au dernier mec sorti, le seul qui se soit lavé les mains. A-t-il entendu ma supplique ?

L'hésitation me gagne... Est-ce un cadeau piégé ? Avec circonspection, je me saisis du tissu, hyper doux entre mes doigts. Je le passe contre ma joue, c'est carrément de la soie ! Un très léger parfum me saute alors aux narines. Très agréable. Malgré moi, je rougis, avant de secouer vivement la tête.

— Allez, Alexis, c'est pas le moment de fantasmer !

Je m'empresse de nouer la cravate autour de mon cou et d'ainsi cacher l'ouverture de ma chemise. Puis je rajuste ma veste. Le gris satiné sur le noir me confère une distinction qui fera toute la différence avec les autres clones.

Le miroir me renvoie un sourire resplendissant. Je vais faire fureur avec ce nouvel accessoire ! Je porte le tissu à mon nez une dernière fois pour enregistrer l'odeur de mon sauveur. Un parfum de lavande qui ressemble à un après-rasage, ponctué d'une touche de vanille. Excité comme une puce, je sors des toilettes, bien décidé à écraser mes concurrents, et surtout... à retrouver le propriétaire de ce petit bijou. Il faudra que je le remercie comme il se doit.

Chapitre 2

La contrariété se lit sur le visage de Casseur de Mémé quand je regagne mon siège. Eh ouais, tu reconnais ma supériorité, maintenant ! Malgré la grande aiguille qui effectue un tour de plus sur l'horloge, je conserve ma bonne humeur. De toute façon, j'avais rien à branler de ma journée. Alors, ici ou dans ma chambre d'hôtel, qu'est-ce que ça peut faire ?

À la place, je me surprends à observer les mecs de la boîte. Tous tirés à quatre épingles, ils sont vêtus de chemises sous des vestes aux tons assez neutres. J'ai l'impression de me retrouver dans mon bloc, à l'armée. Eh, on est chez les civils, là ! Ils ne pourraient pas arborer du rose, du jaune, du violet ? Des trucs gais, quoi ! Ne serait-ce que des petits détails, tels que les chaussettes ou la cravate ! Et en parlant de cravates, c'est surtout ce détail qui retient mon attention. Hélas, elles parent le cou de chacun des mâles qui passent devant moi ou qui s'activent dans l'open-space du fond. C'est pas comme ça que je trouverai mon sauveur.

L'employée qui nous a avertis du retard revient alors vers nous. Gênée, elle se triture les mains avant de déclarer :

— Le problème n'est toujours pas réglé.

Un sourire fige ses lèvres, et les types autour de moi rouspètent.

— L'entretien est reporté ?

— C'est une blague, n'est-ce pas ?

— Hélas non..., couine-t-elle presque.

Je n'ose imaginer son embarras. Elle doit faire quoi ? Un mètre cinquante ? Pourquoi l'envoient-ils se frotter à cette armada de gros

bras ? Bientôt, on va avoir le droit à un remake de *Tarzan et Jane*, sauf que là, les Tarzans n'ont pas spécialement envie de faire un câlin.

Elle disparaît rapidement tandis que mes concurrents ne peuvent s'empêcher de pester.

— On sera toujours ici à midi si ça continue !

— Ouais, franchement, ils exagèrent.

Seul Casseur de Mémé reste de marbre. Fascinant.

Une jeune femme passe alors entre nos deux rangées de chaises, et les mecs se taisent aussitôt. La rouquine évolue sur de longues jambes, perchée sur des talons de près de quinze centimètres. Trop fastoche ! Moi aussi, je sais le faire ! Mais bon, j' imagine que ce n'est pas pour ses prouesses d'équilibre que ces mâles ont la bouche ouverte. Ça pue la testostérone !

Soudain, la cheville de Mistinguett se tord. Les dossiers dans ses bras atterrissent au sol, et elle chavire sur le côté. Par réflexe, trois colosses se retrouvent autour d'elle avant qu'elle ne s'étale.

— Oh, toutes mes excuses..., articule-t-elle en papillonnant de ses faux cils.

Bordel, si elle avait été blonde, elle aurait fait une parfaite réplique de Barbie ! Des seins bien ronds, sous un tailleur crème dont l'agrafe se referme juste à l'endroit où les baleines du soutien-gorge se rejoignent. Une jupe crayon légèrement ouverte sur le côté...

Deux mecs sont déjà à ses pieds pour ramasser les dossiers. On dirait deux clébards en attente d'une friandise ! Je vois quasiment leur queue remuer. Je crois qu'on les a complètement perdus.

Ouais, c'est ça, ils la bouffent des yeux. La friandise, c'est elle.

— Tu pourrais pas un peu aider ? me lance Casseur de Mémé.

Certes, le nombre de documents éparpillés au sol est impressionnant. Mon regard s'attarde sur eux, et surtout sur les culs bien fermes des mecs qui les ramassent. Soit, si c'est pour la bonne cause ! Je les

rejoins avec un sourire rayonnant. Oh, mais oui, ils sont vraiment chauds bouillants devant les longues gambettes de la bimbo.

— Merci, merci infiniment ! s'exclame celle-ci.

Et vas-y que je glisse ma main sur l'épaule d'un premier, que ma jambe frôle un autre... Quand je me redresse à mon tour, je la vois se rapprocher de Casseur de Mémé. Tous les mecs ont la mine écarlate, et je comprends alors pourquoi : elle se penche vers sa future victime et dépose un baiser sur sa joue, ou plutôt sur la commissure de ses lèvres. Elle ose même glisser un papier – de la taille d'une carte de visite – dans la poche du gars. Il est tellement rouge de confusion qu'il ne s'en rend pas compte ! Oh, oh, on a du *high level* !

La rouquine sourit, puis vient mon tour d'être remercié. Une expression gourmande sur le visage, elle se déhanche jusqu'à moi. Arrivée à moins de cinquante centimètres, je lui saisis les doigts et les secoue comme un prunier. Bas les pattes !

— Tout le plaisir était pour moi !

Son regard bleu s'écaille en grand, et BAM... Elle vacille une nouvelle fois pour se retrouver... contre mon torse ! Merde, alors ! Je sens sa main droite glisser dans la poche de ma veste et je me retiens de lever les yeux au ciel. La coquine ! Moi aussi, elle veut me mettre dans son lit ? Dommage pour elle, la rouquine n'appartient pas aux proies que j'apprécie.

— Désolée..., bafouille-t-elle.

Elle s'écarte et replace une mèche de cheveux derrière son oreille. Néanmoins, je ne me trompe pas sur son jeu : son sourire a beau paraître gêné, il manque le rouge qui va de pair sur ses joues.

Lentement, elle rejoint le corridor qui mène aux ascenseurs, non sans nous adresser un petit signe de sa main libre. J'en ai croisé des allumeuses, mais celle-ci atteint le haut du podium ! J'adore !

— Euh... Excusez-moi.

La secrétaire se racle la gorge pour attirer notre attention. La pauvre, personne ne l'écoute... toutes les paires d'yeux restent figées sur la rouquine qui n'a pas encore disparu au coin du couloir.

— On va vous recevoir.

Toujours aucune réaction. Je soupire et m'approche de la demoiselle, qui reprend des couleurs en constatant qu'au moins une personne l'a entendue.

— Vous permettez ?

Mon sourire la déstabilise et elle hoche la tête d'un mouvement raide. Je balance aussitôt :

— Eh, bandes de glands ! Faites remonter votre sang au bon endroit !

Plusieurs gars se tournent vers moi, le visage contracté, puis ils réalisent la présence de l'employée. Celle-ci conserve un rictus crispé, mais l'effet voulu est là : ils l'ont enfin remarquée.

— Vu leur taille, faut le temps que ça arrive au cerveau, précisé-je.

Cette fois, elle se mord les lèvres pour ne pas rire. Sa fraîcheur me plaît bien.

— Nous commençons dans dix minutes, tenez-vous prêt.

Le regard de la brunette dévie alors sur la poche de mon veston, où l'employée a mis son petit numéro coquin. Serait-ce de la jalousie ? Néanmoins, il s'attarde de la même manière vers les autres candidats, puis elle s'éclipse.

Quelque chose me chiffonne. Je ne sais pas quoi. Mais quand c'est comme ça... Je tire légèrement sur le col de ma chemise, trop serré. J'ai besoin d'en avoir le cœur net...

— Où tu vas ? m'interroge Casseur de Mémé.

— Je vais vraiment finir par croire que tu veux me la tenir !

Je lui offre un clin d'œil et rejoins les toilettes. Prudent, je me dirige vers une cabine et referme la porte derrière moi. Ma main plonge dans

ma poche et mon doigt se pique sur le coin d'un petit carton. Je me fais peut-être des idées... Toutefois...

Je m'en saisis et inspecte nonchalamment le carton au sigle d'Electronic Dreams. Le logo possède un style épuré, avec le E et le D entrelacés. Puis je le retourne, à la recherche du nom de l'employée. Je la verrais bien s'appeler « Amber » ou « Red », vu sa chevelure flamboyante. Bon, d'accord, ce serait plutôt adapté à des call-girls...

Merde.

Mon regard se fige sur la phrase imprimée au verso.

« Rendez-vous à 11 h 20 au trentième étage pour le véritable entretien. Si vous le lisez après l'heure, considérez-vous comme recalé ».

Mes yeux s'écarquillent, et je pousse si vite le battant des toilettes qu'il claque contre la cabine. Un mec est en train d'uriner et, sans réfléchir, je me jette sur son poignet.

— Eh, mais ça va pas !

Sa lourde monte rutilante m'indique onze heures quinze ! Merde !

Je dégage des sanitaires sous de vives protestations, puis me dirige vers le symbole des escaliers. Peut-être que je commets une grosse connerie, et que c'est un moyen de me faire rater l'entretien... Toutefois, je laisse mon instinct me guider. Toute cette attente... C'était un test, comme cette rouquine !

Comme un fou, je grimpe les marches de béton jusqu'à découvrir le chiffre 30. Je pousse le battant et reprends seulement mon souffle à cet instant. Mes yeux ricochent aussitôt contre la moquette vert pelouse au sol. Et moi qui me plaignais de l'absence de couleur !

Je me redresse et m'avance. Le sommet de la tour d'Electronic Dreams ne possède quasiment pas de plafond, juste une verrière qui semble s'étendre sur quasi tout le niveau. Mais non, pas lui !

Casseur de Mémé attend devant un comptoir transparent. Lui aussi a trouvé la carte dans son veston ? Bientôt, un troisième mec arrive.

L'horloge électronique derrière le standardiste affiche alors onze heures vingt. Pile à ce moment, un employé nous rejoint :

— Bienvenue, messieurs, à l'étage de la direction d'Electronic Dreams. Votre véritable entretien va débiter.

J'échange un regard plein de détermination avec les deux candidats. Que le meilleur gagne !

Avec la chance que j'ai, je passe le dernier. Casseur de Mémé et Taches de rousseur – faut bien que je leur trouve des noms à ces enfoirés – reviennent chacun leur tour particulièrement confiants. L'agitation me gagne peu à peu. Il en faut beaucoup pour me déstabiliser, mais avouez que ce genre de procédé de recrutements, c'est quand même louche ! Est-ce que Christine a vécu la même expérience pour son embauche ? Je regrette soudain de ne pas avoir informé ma sœur de ma candidature... Je craignais qu'elle me dissuade, ou pire, qu'elle m'enfonce auprès du boss avant même qu'il ait vu ma tronche. À présent... Je réalise qu'elle aurait pu me préparer à ce qui m'attend. Là, je n'en ai foutrement aucune idée, et ça me saoule.

— Alexis Janssens, si vous voulez bien me suivre.

L'employé de l'accueil me fait un signe de bras. Nous nous éloignons de l'open-space et de son toit de verre scintillant, pour nous enfoncer dans un couloir à l'écart. Il s'arrête devant une pièce, ou plutôt devrais-je dire un cube aux parois translucides.

— Je vous en prie.

J'entre sans plus d'hésitations. Un type en costume gris se trouve derrière un bureau transparent et m'indique une chaise, en plastique transparent elle aussi. Mais merde, tout est lisse et aseptisé, ici, jusqu'à la gueule du recruteur ! Sa chemise à carreaux lignée de bleu et de rouge sous sa veste terne me donne déjà de l'urticaire. Je hais les chemises à carreaux, qui sont pour moi une profonde atteinte au bon goût ! Sans parler de la raie au milieu de ses cheveux blonds qui lui

confère un air de Premier de la classe. Le profil même du type que tu voudrais baffer dès la première minute !

— Vous pouvez vous asseoir. Et n'oubliez pas de fermer la porte.

Je confirme, j'ai bien envie de le baffer. Pas un bonjour, pas un pardon pour l'attente ou cette foutue mise en scène. Il cherche quoi ? À me déstabiliser ? Regarde un peu par là et réévalue le rapport de force, petit mec. Tu m'arrives à peine au menton ! À la caserne, les gars auraient déjà retourné le matelas sur toi !

Avec un sourire poli, je m'exécute.

Une fois parvenu au carré destiné à mes fesses, je décide toutefois de rester debout. Ce machin ne tiendra jamais sous mon poids !

— Un problème ?

Le recruteur lève enfin les yeux sur moi. Néanmoins, au lieu de ciller – comme j'en ai l'habitude quand on découvre mon physique –, il garde son regard rivé au mien. Un petit air suffisant flotte d'ailleurs sur son visage, et là, c'est moi qui perds peu à peu ma contenance. Je déteste qu'on me prenne de haut. Je réalise alors que le rapport de force est vraiment de son côté. Si je veux ce job, je dois fermer ma gueule. Or la tâche s'avère ardue, pour un Janssens. Toutefois, si Christine a réussi, pourquoi pas moi ?

— Soit, vous pouvez rester debout si vous préférez. Après tout, c'est ce que réclame le poste. Pourquoi avoir postulé, d'ailleurs ?

Ça y est, l'interrogatoire commence !

— J'avais besoin de changer d'air et le dernier projet présenté par Electronic Dreams a attiré mon attention. Peu d'entreprises se soucient d'améliorer le monde, et je suis prêt à défendre ces convictions.

Et BAM, dans les dents ! Que dis-tu de ça, petit élève modèle ?

— Quels sont vos qualités et vos défauts ?

Ce mec aurait dû être adjudant, il ne donne aucun indice sur le fait que ma réponse lui plaise ou non ! Son sourire suffisant n'a pas faibli, comme s'il portait un masque.

— Je suis discipliné, patient, et j'ai le sens du détail. Quant à mes défauts, à part avoir une fâcheuse tendance à dire ce que je pense, je ne vois pas ce qui pourrait être problématique pour cet emploi.

Le type hoche la tête. Yes ! Bien joué, Alexis !

— Pour la patience, vous l'avez amplement prouvé, vu l'heure de cet entretien, commente-t-il.

Ah, je le savais ! Nous faire poireauter constituait bien un test. Maline, la fouine ! Après tout, c'est logique. La patience est une qualité primordiale dans ce job. Quoi de mieux que de l'éprouver en vrai ? J'ai l'impression d'incarner la vedette d'un show télé !

Le recruteur joint le bout de ses doigts, puis continue :

— Et puisque vous êtes si franc... Que pensez-vous du manque de ponctualité chez un vigile ?

Des sueurs froides m'envahissent, chassant d'un souffle toute ma fierté. Premier de la classe fixe son dossier comme si de rien n'était, mais une multitude d'alarmes s'allument dans ma tête. Il sait que je suis arrivé en retard ! Je ne vois aucune autre explication. Et moi qui croyais avoir marqué des points !

— Merci de définir le manque de ponctualité.

Ma réponse, toute militaire, lui fait hausser un sourcil. Mon expérience m'a appris à toujours gagner du temps dans ce genre de situations, surtout pour clarifier la véritable intention de mon interlocuteur.

— Arriver en retard à un rendez-vous, par exemple.

— Dans le cas d'un garde du corps, j'estime que sa qualité ne doit pas dépendre que de ses muscles. Il doit aussi avoir un brin de jugeote et d'initiative. Si la vérification de la sécurité requiert du temps supplémentaire, alors le manque de ponctualité n'est pas un problème.

J'ai déblatéré ma réponse d'une traite, sans même respirer. Le sourcil de mon vis-à-vis se hausse un peu plus haut, mais le sourire que j'espère voir sur ses lèvres n'arrive pas. Suis-je en train d'aggraver mon cas ?

— Votre C.V. est assez maigre. Vous avez intégré l'armée dès votre sortie du secondaire et y êtes resté jusqu'à il y a peu. En quoi consistaient vos fonctions ?

Le sujet que je redoutais.

— Je peux seulement vous dire que je n'étais pas dans un bureau, mais sur le terrain. J'ai toutes les compétences requises pour l'emploi.

— Réalisez-vous bien qu'en tant que garde du corps, l'arme dont vous disposerez aura une fonction dissuasive et qu'il est hors de question de tirer dans le tas ?

Cette fois, il joint les deux mains. La tension monte de mon côté. Est-il en train de sous-entendre que les militaires sont de pauvres cloches qui mitraillent tout ce qui bouge ?

Mes doigts s'agitent par réflexe. J'essaie de me contrôler. Foutre mon poing dans la tronche du recruteur s'avérerait une très mauvaise idée. Pourtant, je commence à en mourir d'envie ! Vu mon silence, Premier de la classe hoche la tête et ajoute quelques notes à son dossier. Alexis, pitié, maîtrise-toi ! Ne va pas lui donner raison en lui boussillant sa petite gueule !

— À quoi ressemblait la personne qui a déposé le carton dans votre poche ?

Cette fois, je soupire et passe la main sur mon visage. C'est quoi, ces questions à la noix ?

— Pensez-vous que ce mot est apparu par l'opération du Saint-Esprit ?

Je ricane. Putain, et il se croit drôle, avec ses blagues à deux balles ?

— Une femme, environ un mètre septante-huit, rousse. Tailleur Gucci crème, des Louboutin noirs de quinze centimètres. Elle porte également des lentilles de contact bleues. Pas d'alliance, mais la ligne blanche sur son annulaire gauche indique soit qu'elle retire une bague pour le travail, soit qu'elle vient de rompre. Vous voulez peut-être aussi connaître sa taille de soutien-gorge ?

Cette fois, Premier de la classe a abandonné son stylo et en reste comme deux ronds de flan. J'ai enfin réussi à le déstabiliser ! Chacun son tour ! Je m'appuie légèrement sur le tabouret, qui heureusement semble supporter mon poids.

— Monsieur Janssens... Nous considérons le harcèlement sexuel avec beaucoup de sérieux dans cette entreprise. Mentionner la taille de soutien-gorge d'une employée est inconvenant.

Je manque de tomber de mon perchoir. Pincez-moi, je rêve !

— Aucun dérapage ne sera toléré, reprend-il. Pas de drague, pas de propos mal placés. Si vous vous approchez de trop près d'une femme, ce sera un motif de licenciement.

— Reçu cinq sur cinq ! balancé-je entre mes dents.

Toutefois, ma réponse ne semble pas le satisfaire, car il pose ses mains bien à plat sur son dossier.

— Je ne plaisante pas, monsieur Janssens. Nous avons suffisamment de soucis avec les dernières rumeurs colportées par les journalistes. Vous ne devez pas profiter de votre physique pour imposer vos volontés aux employées, même si vous avez l'impression qu'elles pourraient être ouvertes...

— Mais merde, puisque je vous dis que ça risque pas d'arriver !

— On n'est jamais à l'abri d'un faux pas...

Il est bouché ou quoi ? Cette fois, je me penche en avant, plus qu'agacé.

— Ça n'arrivera pas !

— Mais si ça devait se produire...

— Je suis gay !

Je me fige soudain. Bordel. Pourquoi j'ai dit ça, moi ? Combien de types comme moi sont recalés chaque année pour homophobie ? Et merde, merde, merde. Je me tais pour ne pas empirer mon cas, tandis que le recruteur semble complètement sur le cul.

— Veuillez définir « gay ».

Mais non ! Il ne me ressort quand même pas ma réplique ? Bon, vu où j'en suis, autant m'enfoncer davantage :

— J'aime les hommes, et seulement les hommes. Les femmes ne m'ont jamais intéressé.

Cela lui convient, comme définition ? Ou je dois être plus cru ? Un grand sourire éclaire le visage de mon recruteur. Il se laisse aller en arrière dans son fauteuil et lève les yeux vers le plafond vitré.

— Bien joué, j'ai failli vous croire.

Je cille. Non... Ce type se fout de ma gueule ?

— C'est la première fois que j'obtiens une telle réponse à cette question ! Vous m'aviez pourtant dit être sincère... Dois-je ajouter « mythomane » à la liste de vos défauts ?

Et ce disant, il appuie sur le haut de son stylo pour joindre des notes à son dossier. Cette fois, je me redresse tout à fait. Je ne supporte pas qu'on remette en cause mon homosexualité, ça a toujours été un sujet sensible. Ce n'est pas parce que j'ai le physique d'un gros dur et que je ne lève pas le petit doigt pour boire le thé que je n'ai pas le droit de préférer les mecs. Trop, c'est trop !

— Vous voulez qu'on aille aux toilettes pour vérifier ?

Je réalise trop tard l'énormité de mes propos et décide de me taire. La main du type se fige au-dessus de sa feuille. Il faut apparemment quelques instants pour que l'info parvienne à son cerveau, car c'est seulement après de longues secondes qu'il articule difficilement :

— Pouvez-vous répéter ?

Je lève les yeux au ciel. Qu'est-ce que je fais ? De toute façon, je crois que c'est définitivement mort pour le job, alors autant sauver l'honneur.

— J'ai dit : voulez-vous qu'on aille aux toilettes pour vérifier mon homosexualité ?

Toute couleur a déserté le visage du recruteur. Un doux sentiment de satisfaction m’envahit. Ah, ah, on se moque moins, à présent ! Ses paupières se ferment et sa main glisse sur le côté du bureau.

D’un coup, les vitres tout autour de nous s’opacifient, nous isolant complètement de l’extérieur. Les yeux du blondinet se rouvrent et plongent dans les miens.

— Pas besoin d’aller aux toilettes pour un moment d’intimité.

Ma mâchoire s’en décroche presque. Je rêve ? Ce type serait-il gay ? Il veut vraiment que je... Enfin, vous voyez quoi, ici même ? Un rire m’échappe, sans aucune chaleur. Cette entreprise engage des barges !

— Alors ? ajoute mon interlocuteur d’une voix rauque.

Non, mais il pense que j’ai sorti cette phrase pour le draguer ? Il est con à ce point ? C’est comme quand un mec harcèle une fille dans la rue en faisant le malin et qu’elle lui rétorque : « Allez, baisse ton pantalon ! » Ces rigolos sont censés partir la queue entre les jambes, pas réagir à la provocation ! Et merde, je parie que je suis tombé sur le seul pervers de la boîte ! Bien joué, Alexis. Vraiment, bien joué !

Ma colère explose, et je rejoins le bureau, mes deux poings le percutant violemment. Il est temps pour une mise au point !

— Ce n’est pas parce que j’aime les hommes que j’aime tous les hommes, pauvre con !

Sans réfléchir, je me penche vers lui et me retiens au dernier moment de l’attraper par la cravate. À la place, je pointe un index menaçant vers son visage tandis qu’il s’enfonce un peu plus dans son fauteuil.

— Ton cul d’hétéro ne m’intéresse pas... Par contre, j’ai bien envie de te foutre mon poing...

— Ça suffit ! s’écrie une voix.

Une vague de froid s’engouffre dans mon dos. Quelqu’un a ouvert la porte. Je lâche ma future victime et me retourne, prêt à asséner ses quatre vérités à l’enfoiré qui vient d’entrer.

Bouche bée, je m'immobilise, comme frappé par un éclair.

Un homme svelte se tient devant moi, le visage aussi sombre que ses yeux en amande. Ses cheveux noirs sont ramenés en arrière avec soin. Et il dégage une telle aura dans son costume foncé que j'en reste cloué sur place.

Sung-Jae Park.

Le directeur d'Electronic Dreams.

Le type qui peuple mes fantasmes depuis que je l'ai vu à la une d'un magazine.

Est-ce son côté asiatique qui ajoute autant à son charme ? Je l'ignore, mais les papillons qui explosent dans mon ventre m'empêchent de réagir. Par tous les saints ! Je n'ai plus ressenti de si vives émotions devant un mec depuis... Je ne saurais même plus le dire !

— Veuillez lâcher mon employé.

Je réalise seulement à cet instant que je tiens encore la cravate du recruteur, penché comme un supplicié sur son bureau. Je m'exécute, penaud, tel un gosse pris en faute.

— Vous avez réussi les tests, nous pouvons nous arrêter là.

Les « tests » ? Je me retourne vers Premier de la classe, qui rajuste ses vêtements sans oser me regarder.

— Je ne suis pas sûr de comprendre..., murmuré-je, sur la défensive.

— L'attente, la carte dans votre veste... puis cet entretien qui avait pour but de vous déstabiliser, explique le grand patron en glissant ses mains dans ses poches d'un air assuré.

Et il n'a pas honte de l'avouer ! Il ajoute même :

— Je tiens à interroger toutes les personnes qui travaillent directement avec moi.

Je remarque soudain son oreillette, et là, un fou rire me prend. Non, mais c'est pas vrai ! Est-ce que Sung-Jae Park écoutait notre conversation depuis le début ? Alors, tout ça... C'était une comédie ? Je

me tourne vers Premier de la classe qui me présente désormais son profil, la mâchoire crispée. Il a l'air assez vénère...

— Tout doit rester ici, reprend le patron d'Electronic Dreams. Votre sœur ne doit absolument rien savoir de ce que vous pourrez entendre ou voir. Compris, monsieur Janssens ?

— Janssens...

Premier de la classe répète mon nom dans un murmure, mais pas assez faiblement pour que je ne le remarque pas. Il a désormais perdu toutes ses couleurs et se passe une main sur le visage. Bah, oui, ducon ! Tu as bien lu mon nom sur le dossier, pourquoi tu fais cette tête ? Il a beau n'avoir fait que suivre les ordres, je persiste à l'avoir mauvaise.

— Excusez-moi..., reprend-il.

Le sublime Asiatique acquiesce, et le recruteur s'enfuit de la pièce. Est-ce que par hasard il est parti vomir dans les chiottes ? Rien que cette idée me réjouit.

— C'est compris, affirmé-je. Ce qui signifie que... j'ai le job ?

Autant mettre les choses au point dès maintenant. Je le mérite bien, après cette mascarade. Je me rapproche de la porte. Sung-Jae Park est plus petit que moi, mais je ne semble absolument pas l'intimider. La consternation, la colère et l'amusement se disputent dans ma poitrine, et j'ignore quel visage présenter.

— C'est exact.

— Cela ne vous dérange pas qu'un pédé devienne votre garde du corps ?

Je ne peux m'empêcher de le provoquer, ça fait partie intégrante de ma personnalité. S'il a peur pour son cul, cela ne m'aidera pas à faire mon travail.

— Et vous, ça ne vous dérange pas qu'un Asiat devienne votre boss ?

— Je ne vois pas le rapport, rétorqué-je aussi sec.

— Alors nous sommes deux.